

## Théâtre - Moi et l'autre

28 septembre 2013 | Marie Labrecque | Théâtre



Photo : Jérémie Battaglia

Pour Deux, Mani Soleymanlou (à droite) est accompagné d'un double, Emmanuel Schwartz.

### *Deux*

Texte : Mani Soleymanlou. Avec : Emmanuel Schwartz. Mise en scène : Mani Soleymanlou. Production : Orange Noyée. Au Théâtre La Chapelle, jusqu'au 5 octobre.

Deux têtes valent mieux qu'une, dit le proverbe. Et Deux, le spectacle, étoffe le questionnement amorcé par Un. Mani Soleymanlou reprend là où il avait laissé avec ce premier solo autobiographique, au succès cendrillon, qu'il a promené sur la scène internationale. Même parterre de chaises vides en guise de décor, même jeu avec le public et toujours une belle dose d'autodérision.

Sauf qu'il est cette fois accompagné d'un double. Emmanuel Schwartz y interprète entre autres le rôle du créateur lui-même. Conçue comme une suite, la création incorpore à la fois des discussions sur le show en train de se construire et une dissection d'Un, dont on joue quelques passages abrégés, en les examinant d'un oeil critique, voire en les réfutant parfois. Soleymanlou revisite son oeuvre précédente comme s'il y ajoutait un point d'interrogation. À la lumière notamment des réactions qu'il a suscitées auprès de différents publics, qui se sont reconnus - ou pas - dans son déchirement culturel.

Identifié comme Québécois à Paris, sommé de se brancher sur l'indépendance à Toronto - où s'ajoute la complexité de notre propre ambiguïté de Canadiens/Québécois -, confondu avec un Espagnol au Maroc (!), le Montréalais né en Iran vit plus que jamais au centre d'une confusion identitaire.

Nouvel arrivant, « immigrant » dans cette interrogation sur l'identité, Schwartz semble chercher sa place, se demander comment s'intégrer dans cette parole pré-existante à sa venue : « Qu'est-ce que je fais ici ? » On voudrait voir en lui un miroir du questionnement de Soleymanlou, par ses propres origines hybrides : franco et anglophone, juive et chrétienne. Mais le comédien, qui n'avait pas vraiment réfléchi à ces questions, envierait plutôt la quête de son collaborateur.

Si la finale peut sembler d'un pessimisme un peu abrupt (référence à l'Iran et à Israël ?), ce face à face double donc le plaisir. Ne serait-ce que parce qu'on y a droit à deux artistes charismatiques, qui tiennent la scène avec aisance et un humour décapant. Mani et Manu (ça sonne comme un duo comique...) se permettent même des chorégraphies amusantes.

« Je ne sais pas ce que je fais, mais ce n'est pas grave : je prends la parole », y lance Mani Soleymanlou. Si le spectacle pousse bien quelques blagues autour de LA Charte, qu'on y raille l'intolérance de tous côtés, l'artiste n'impose pas un discours sur l'identité. Il explore, creuse, tâtonne, interroge. Réflexion éparses mais fertile. Deux nous rappelle que l'identité peut être une recherche personnelle, complexe, mouvante. À l'heure où on se demande comment cette quête individuelle peut s'insérer dans la définition de l'identité collective, son questionnement tombe à point.

*Collaboratrice*